

vent sans lien avec de réels besoins et sans contraintes économiques d'implantation».

Les congressistes ont pu se former leur propre opinion grâce à la présentation de réalisations :

L. Beaumont-Maillet, directeur du Département des Estampes et de la Photographie a décrit «Images de la Révolution française», coproduit par la Bibliothèque nationale et Pergamon Press, un vidéodisque de 38000 images édité internationalement avec ses catalogues sur support papier ou magnétique.

Marie-Hélène Poix, documentaliste, a présenté l'élaboration et les usages du vidéodisque de l'Union française des arts du costume, remarquable instrument interne d'exploration en 30000 images de 25000 documents. Enfin Jean Galard, Chef du Service culturel a montré le vidéodisque au Louvre dans le cadre de nouveaux moyens et de nouvelles pratiques: trois anthologies éditées par ODA, de peintures et dessins, de sculptures et d'objets, et d'art antique, assistance à l'accueil et complément de visite (3000 images sur le Parthénon), support audiovisuel pour les conférenciers (6000 images). Exhaustif ou très sélectif, à usage interne ou à vocation éditoriale, mémoire, instrument de recherche et outil didactique, le vidéodisque commence à apparaître à tous dans sa riche diversité.

Denis BRUCKMANN

Conservateur au Département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

VIDÉODISQUE : «LA FIN DU MOYEN ÂGE»

La session «vidéodisque et banques d'images» a permis de mesurer le chemin parcouru depuis le colloque de Genève en 1985, qui s'était penché de façon encore théorique sur cette question.

Le vidéodisque est aujourd'hui mieux connu au travers de réalisations tangibles, qui semblent l'avoir libéré de débats souvent polémiques sur sa qualité ou ses usages.

Hélène David, chargée de mission au Ministère de la culture l'a bien montré, chiffres à l'appui : les réalisations sont plus nombreuses, les publics mieux identifiés, les filières de transfert bien éprouvées, les instruments d'accès en voie de stabilisation. Mais le support ne parvient pas encore à atteindre la banalité : trop de réalisations, selon elle, sont encore «haut de gamme, le plus sou-